

Une cruelle découverte de soi *Another Year* de Mike Leigh

Gilles Marsolais

Number 148, September 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62828ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (2010). Review of [Une cruelle découverte de soi / *Another Year* de Mike Leigh]. *24 images*, (148), 28–28.

Another Year de Mike Leigh

Une cruelle découverte de soi

par Gilles Marsolais

La trajectoire de Mike Leigh au cinéma, qui a aussi imprimé sa marque à la télévision britannique, est jalonnée de films bardés de prix dont certains titres sont gravés à jamais dans la mémoire du cinéphile : *Naked* (1993) et *Secrets and Lies* (1996) sont de ceux-là. Réputé pour sa façon de plonger dans des univers parfois sombres confinés au mélodrame et son art consommé de la mise en scène au moyen de laquelle il insuffle à ses personnages un supplément d'âme qui leur permet d'assumer leur condition et de s'affirmer, Mike Leigh est surtout identifié au courant « réaliste » du cinéma anglais.

Mais, après *Vera Drake* (2004), axé sur le thème délicat de l'avortement, qui était illégal en Grande-Bretagne jusqu'à la fin des années

l'endroit d'une collègue de travail esseulée et envahissante qu'il invite volontiers chez lui, mais qu'il se verra obligé de pousser, non sans cruauté, à prendre conscience de la triste vacuité de sa vie. C'est dire le tour de force de ce film drôle et émouvant, qui repose sur un scénario inventif alimenté par mille et un petits riens de la vie quotidienne et qui, en basculant dans le tragique à l'occasion de funérailles sinistres, n'emprunte finalement que l'apparence trompeuse du téléfilm pour proposer une réflexion bien sentie sur notre condition humaine.

À l'aide d'un simple synopsis, Mike Leigh multiplie les répétitions avec ses acteurs avant le tournage, misant alors sur l'improvisation pour cerner avec eux l'intrigue et les personnages. Un privilège,

rare de nos jours, qui compte pour beaucoup dans la réussite de ses films, dans la mesure où les acteurs, qui participent donc à la création même des personnages (pendant quatre mois, ici) en arrivent à les incarner à la perfection, au point où l'on dit de lui parfois, d'une façon réductrice, qu'il pratique « un cinéma d'acteurs ». Quoi qu'il en soit, Lesley Manville dans le rôle de l'envahissante Mary, criante de vérité à travers toutes les nuances de son personnage tragi-comique, est tout simplement bouleversante. Et elle est solidement épaulée par Ruth Sheen, toute de retenue dans le rôle de Gerri, sa collègue et amie qui, malgré son ouverture d'esprit, lui renvoie comme dans un miroir l'ampleur de sa solitude et l'oblige, à son corps défendant – pour préserver ses valeurs familiales et son propre bonheur –, à mesurer le désastre de sa vie.

En s'intéressant à l'être humain à la recherche du bonheur, Mike Leigh ne fait pas pour autant systématiquement « dans le social », ni « dans le cinéma du pauvre », même si dans ses films

cette quête semble déterminée par l'appartenance de ses personnages à une classe sociale particulière. Mais, conseillère médicale, géologue, ergothérapeute, fonctionnaires, les personnages d'*Another Year* ne comptent pas parmi les moins nantis de la société : les conditions économiques sont donc ici secondaires dans l'adversité que doivent affronter certains d'entre eux. C'est dire que, dans la veine de *Secrets and Lies*, avec sa réflexion philosophique en sous-texte, le film relève plutôt de l'analyse psychologique qui se donne à lire, à travers le jeu précis des acteurs, sur les visages et le maintien des personnages en constante interaction.

Par le point de vue qui l'habite et qu'il propose avec humour, au moyen d'un filmage rigoureux malgré les apparences, ce cinéma de Mike Leigh, qui échappe brillamment aux pièges du mélo, se situe quelque part entre l'univers de Stephen Frears et celui de Ken Loach. ■



© Focus Features International

1960, dont l'action se situe dans l'immédiat après-guerre dans un milieu social étouffant, contexte rendu au moyen d'un dispositif minimaliste qui évite au film de sombrer dans l'illustration d'époque pour centrer l'attention du spectateur sur le débat d'idées qu'il sous-tend, on pouvait craindre que Mike Leigh ne s'abîme, malgré tout, dans l'académisme en flirtant avec la formule télévisuelle.

Crainte magistralement balayée par *Another Year*, qui tourne le dos à la formule en abordant des problèmes d'aujourd'hui, dont celui de la solitude et du sentiment d'inutilité qui lui est corollaire. Chronique sur la famille et sur l'amitié, étalée sur les quatre saisons mais concentrée sur une journée cruciale de chacune d'entre elles, le récit, axé sur l'essentiel, accorde pourtant aux personnages tout l'espace leur permettant d'exister. Assez en tout cas pour tester les limites de la gentillesse et de la générosité, non dépourvues d'ambiguïté, d'un couple altruiste, indulgent à